CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l’Opéra, le 28 avril 2006. PUCCINI : Le Villi. A. Noguera, V. Goikoetxea, T. Bettinger. Stefano Poda / Valerio Galli

Confiez la scène à Stefano Poda, il vous la transforme en chef d’œuvre. Ce metteur en scène italien – aux cent grandes productions à travers le monde – est un maître en matière d’esthétisme. Peu importe l’ouvrage qu’il met en scène, il crée sa propre œuvre, vous fait naître un monde. Il triomphe actuellement dans *Le Villi* de Giacomo Puccini à l’Opéra Nice Côte d’azur. Sa modernité esthétique va à contre-courant des mises en scène *woke*, malsaines, dégradantes ou ridicules qui font tant de ravages, de nos jours, sur tant de scènes lyriques…

Le Villi, premier ouvrage de Puccini, est irrigué par cette sève capiteuse qui nourrira plus tard les *Manon Lescaut* ou *Madame Butterfly*. L’histoire est celle du ballet *Giselle* où l’on voit des fantômes de jeunes filles revenir sur terre pour se venger des amants qui les ont abandonnées. Ce spectacle a été coproduit par les Opéras de Toulon, Marseille et Avignon- où il sera représenté par la suite. Stefano Poda a dressé au fond de la scène une sorte de mur antique comportant des bas-reliefs de têtes d’hommes, de femmes, de guerriers et

d’animaux. C’est une frontière entre les mondes des vivants et des morts. Au dessus apparaît un enchevêtrement d’éléments métalliques qui constituent à eux seuls une œuvre d’art. Au milieu se déploie un splendide tournoiement de danses et de costumes. On a l’impression d’assister à la célébration d’une grande cérémonie antique à laquelle participent les gestes, les costumes, les danses. Tout est réglé au cordeau – les déplacements, les attitudes -, et même les claquements de fouets des danseuses qui frappent le sol sur les temps forts de la musique.

Ce magnifique spectacle possède un autre point fort : la direction d’orchestre de **Valerio Galli**. Un maître puccinien dirige l’**Orchestre Philharmonique de Nice**. Il sculpte les élans, modèle les silences, fait surgir les éclats et les ombres. Trois très bons chanteurs se partagent la scène : la soprano **Vanessa Goikoetxea**, qui donne une intensité à son personnage, le ténor **Thomas Bettinger** qui a de l’abattage et des aigus sonores, le baryton **Armando Noguera** dont le chant est beau mais dont le timbre n’a pas la gravité du personnage qu’il incarne. Ajoutons à cela la performance de l’excellent chœur niçois, et la participation en tant que récitante de cette comédienne *star* en Italie qu’est **Monica Guerritore**.

Ce spectacle n’est que du bonheur : vivent *Le Villi* !

CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l’Opéra, le 28 avril 2006. PUCCINI : Le Villi. A. Noguera, V. Goikoetxea, T. Bettinger… Stefano Poda / Valerio Galli. Crédit photographique (c) Julien Perrin

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon (les 10, 12 et 14 octobre 2025). MOZART : Don Giovanni. A. Noguera, T. Lavoie, G. Philiponet, A. Morel… Frédéric Roels / Déborah Waldman

C’est avec *“L’Opéra des Opéras”* (le mot est de Richard Wagner), *Don Giovanni* de W. A. Mozart, que l’Opéra Grand Avignon a débuté sa saison lyrique – et c’est le maître des lieux, Frédéric Roels, qui a lui-même signé la mise en scène.

Sa vision pour *Don Giovanni* est une profonde réflexion sur notre époque, servie par une esthétique puissante et cohérente. La scénographie de **Bruno de Lavenère** est un personnage à part entière : elle présente un décor unique et monumental de façades classiques qui penchent dangereusement, semblant toujours sur le point de s’effondrer ou d’être reconstruites. Cette architecture instable symbolise parfaitement le chaos généré par Don Giovanni et le « changement de monde » que met en scène Roels, évoquant notre époque troublée par les bouleversements globaux. Le mélange

des époques, orchestré par les costumes de Lionel Lesire, est audacieux et pertinent. Don Giovanni et la noblesse évoluent dans des tenues du XVIIIe siècle, tandis que Leporello, Zerlina et Masetto sont résolument ancrés dans la modernité. Cette fusion, qui va jusqu'à voir Leporello documenter les conquêtes de son maître avec un appareil photo, ne cherche pas à déstabiliser pour le plaisir, mais à affirmer que le mythe de Don Juan transcende les siècles. Roels dépasse la simple image du séducteur pour présenter un Don Giovanni en perpétuelle fuite, un anarchiste qui ne supporte ni les lois ni l'accomplissement de ses propres désirs. C'est un perdant magnifique, dont l'énergie destructrice est aussi une force de renouveau, faisant de lui une figure à la fois flamboyante et profondément tragique.

La distribution, portée par une excellente direction d'acteurs, a brillé par son homogénéité et son engagement. L'excellent baryton argentin **Armando Noguera** offre au rôle-titre une incarnation charismatique et inquiétante, portée par une voix de velours aux inflexions d'une séduction presque dangereuse. Face à lui, le Leporello du québécois **Tomislav Lavoie** est bien plus qu'un valet bouffon ; c'est un compagnon de route, un double lucide et désabusé, dont la vivacité comique et le jeu scénique impeccable apportent une profondeur inattendue au duo. Les dames de cette cour des miracles sont tout simplement éblouissantes. **Gabrielle Philiponet** incarne une Donna Anna d'une complexité fascinante, où la fureur le dispute à une fragilité ambiguë, tandis qu'**Anaïk Morel** donne à Donna Elvira toute la fougue et la douleur déchirante d'un amour trahi mais indéfectible, quand bien même au prix de quelques écarts de justesse. Dans un registre plus léger, mais non moins percutant, la Zerlina d'**Eduarda Melo** est un pur joyau de malice et de vitalité, une jeune femme qui sait parfaitement jouer de ses armes. **Aimery Lefèvre** en Masetto touchant, mais encore fragile, et le ténor chinois **LiangHua Gong**, en Don Ottavio d'une noble délicatesse, complètent avec *brio* ce tableau d'ensemble d'une homogénéité remarquable.

Enfin, la présence solennelle et spectrale de la superbe basse russe **Mischa Schelomianski** en Commandeur impose une terreur salutaire, concluant le drame dans une apothéose aussi belle que fatale.

Quant à la direction musicale de **Débora Waldman**, directrice musicale de l'**Orchestre national Avignon Provence**, elle a été le pilier fondamental de cette production. Dès les sombres accords de l'ouverture, elle a imprimé une tension dramatique palpable, faisant danser la mort avec une urgence et une clarté remarquables. Son travail avec la phalange provençale a restitué tous les contrastes de la partition mozartienne, entre légèreté effervescente et effroi spectral, porté par un **Chœur de l'Opéra Grand Avignon** impeccablement préparé par **Alan Woodbridge**.

En guise de conclusion, un mot sur la belle initiative de la part de l'OGA de retransmettre gratuitement le spectacle sur écran géant (sur place Saint-Didier), aboutissement logique d'une vision centrifuge qui cherche à faire sortir l'art des murs du théâtre pour le rendre accessible au plus grand nombre. Pour inaugurer avec panache les célébrations du bicentenaire de l'Opéra Grand Avignon, pouvait-on rêver plus belle incarnation que ce mythe éternel, porté par une équipe artistique aussi inspirée ?!…

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon (les 10, 12 et 14 octobre 2025). MOZART : Don Giovanni. A. Noguera, T. Lavoie, G. Philiponet, A. Morel… Frédéric Roels / Déborah Waldman. Crédit photographique © Studio Delestrade

VIDEO : Les 200 ans de l’Opéra Grand Avignon !

CRITIQUE, opéra. MASSY, Opéra, le 17 nov 2024. Ambroise THOMAS : Hamlet. Armando Noguera, Florie Valiquette, Ahlima Mhamdi, Kaelig Boché…Chœur d’Angers Nantes Opéra, Chœur de l’Opéra de Massy, Orchestre National d’Île de France, Hervé Niquet / Frank Van Laecke

C’est un Hamlet de première valeur à laquelle nous avons assisté. Somptueuse et ténébreuse à souhaits, la mise en scène de Frank Van Laecke est servie, à

l’Opéra de Massy où elle faisait escale les 15 et 17 nov, par une distribution proche de l’excellence.

Le raffinement des lumières, la force du dispositif scénique qui délimite sur la scène, un vaste espace fermé qui pourrait être la représentation de ce qui se passe dans l’esprit d’Hamlet, la qualité dramatique et vocale des solistes, l’engagement des musiciens dans la fosse (sous la baguette ample et détaillée du chef **Hervé Niquet**) … produisent devant le public massicois, un sans faute mémorable. De sorte que la production créée par Angers Nantes Opéra en 2019, revêt à Massy, un surcroît de vérité et d’intensité, passionnant. Photo ci dessus : Hamlet et la Reine Gertrude / Armando Noguera et Ahlima Mhamdi © Jérôme Mainaud.

Ce soir la fosse est contrastée et engagée comme jamais, déployant la soie à la fois noble, grandiose d’un Thomas, emblème éloquent de l’art musical du Second Empire ; le style est volontiers spectaculaire, dans l’esprit du grand opéra français (mais sans ballet) qu’enrichit aussi une sensibilité ciselée pour les vertiges tendres (bouleversante et tragique trajectoire d’Ophélie). De Shakespeare, Ambroise Thomas reprend et amplifie même pour son ouvrage créé en 1868, le caractère fantastique (à travers le spectre paternel qui s’impose dans l’esprit d’Hamlet et s’adresse directement à lui : ici la voix projetée de la basse **Jean-Vincent Blot**, sépulcrale et foudroyante depuis les cintres). Les éclairages subtils, – de la pénombre inquiétante à l’obscurité mortifère (signés du metteur en scène lui-même et de Jasmin Sehic) brossent à la façon d’un peintre, 1001 nuances de gris profonds ; autant d’accents qui dessinent la lente et inéluctable folie vengeresse d’Hamlet, sa destruction

progressive, sa possession maladive (où participe aussi l'alcool, si l'on se réfère au nombre de bouteilles qui jonchent le sol…). Le Prince danois est bien cet enfant démuni, témoin d'un assassinat auquel il est exigé qu'il fasse réparation : en somme le pendant masculin d'une Elektra (chez Richard Strauss) ; pas de répit ni aucune issue sauf …la vengeance ; de quoi accaparer toute l'énergie et rendre fou ; c'est la trajectoire d'Hamlet, superbement incarné par le baryton **Armando Noguera** qui soigne autant l'intensité du verbe que la justesse de chaque geste ; le rôle est aussi exigeant voire éreintant pour l'interprète (quasiment toujours en scène et chantant) que celui d'Athanaël de Thaïs de Massenet : deux Everest pour tout baryton.

La sincérité du chanteur fait mouche dans chaque jalon de son cheminement noir et sacrificiel : l'air du vin, la dénonciation de son oncle criminel (après la Pantomime) à l'acte II ; puis à l'acte III, son monologue entre errance et vertige à vide (« être ou ne pas être »), surtout son terrible duo avec sa mère la reine Gertrude (percutante **Ahlima Mhamdi)**, d'une violence âpre, qui se serait achevé par un matricide si le spectre paternel ne l'en avait pas empêché. La présence du baryton, son souci du texte suscitent l'admiration. Tout le personnage se construit comme une lente et impérieuse course de vengeance, irrépressible, inextinguible… et dans le même temps, dans un temps compté qui mène à la mort,… ainsi jusqu'à la destruction finale.



Armando Noguera (Hamlet) et Ahlima Mhamdi (Gertrude) © Jérôme Mainaud

Autre absolu tragique, l'Ophélie de la soprano **Florie Valiquette** dont l'assurance et l'agilité du timbre fruité s'affirme particulièrement dans son grand air de folie de l'acte III (enchaîné au duo Hamlet / Gertrude précédemment cité) ; un air d'une difficulté optimale pour la soprano et d'une exigence dramatique tout aussi redoutable ; fragilité hallucinée et coloratoure intense, juste, naturelle, la jeune diva bouleverse elle aussi par la sincérité maîtrisée de sa performance ; l'Ophélie désirante, amoureuse d'Hamlet, et pourtant négligée par lui (malgré lui), s'enfonce peu à peu

dans la mort à mesure que son chant s’élève inversement, jusqu’à la noyade spectaculaire : un grand moment vocal et théâtral.

Palmes spéciales également pour le ténor très ardent et lui aussi percutant, **Kaelig Boché** dont le Laerte, frère de Ophélie, brûle les planches par sa sincérité franche et claire, en particulier à son retour de Norvège, quand il reproche à Hamlet d’avoir écarté Ophélie.
Les chœurs maison (de l’Opéra de Massy) associés à **ceux d’Angers Nantes Opéra** (dirigés par **Xavier Ribes**) sont impeccables, dans chaque tableau collectif, furieusement festifs et enivrés aux I et II ; d’une tendresse funèbre et complice pour le suicide d’Ophélie et ses funérailles aux IV et V.



Florie Valiquette, éblouissante et déchirante Ophélie © Michelle Soubelet

A mesure que la soirée se déroule, les épisodes plongent dans une encre tragique de plus en plus enveloppante ; même si Hamlet parvient enfin à venger son père, chaque épreuve et défi relevé, le détruit irrémédiablement ; cette inéluctable descente aux enfers est magistralement exprimée dans la mise en scène brillante et juste de **Frank Van Lecke**.

Dans la fosse, baguette précise, détaillée, **Hervé Niquet**, à la tête de **l'Orchestre National d'Île de France**, insuffle la fièvre dramatique requise ; la lecture est puissante et

chambriste ; elle sait indiquer le tempérament lyrique spécifique du verdien Ambroise Thomas, son goût pour la couleur et l'atmosphère (lesquelles varient à chaque tableau particulier grâce à une intelligence des timbres très originale) ; pour preuve chaque solo d'instruments, en particulier le saxophone qui lance le divertissement préparé par Hamlet à l'adresse du couple criminel… (acte II). Une nouvelle superbe soirée à l'Opéra de Massy.

CRITIQUE, opéra. Hamlet d'Ambroise Thomas à **l'Opéra de Massy**, le 17 nov 2024.

Distribution

Hamlet : Armando Noguera
Ophélie : Florie Valiquette
Claudius : Patrick Bolleire
Gertrude : Ahlima Mhamdi
Laërte : Kaelig Boché
Marcellus : Yoann Le Lan
Horatio : Florent Karrer
Le Spectre : Jean Vincent Blot
Polonius : Nikolaj Bukavec
Premier fossoyeur : Pablo Castillo Carrasco
Deuxième fossoyeur : Bo Sung Kim

Orchestre National d'Ile-de-France
Chœur d'Angers Nantes Opéra
Chœur de l'Opéra de Massy

Direction musicale : Hervé Niquet
Mise en scène : Frank Van Laecke
Décors et Costumes : Philippe Miesch
Lumières : Frank Van Laecke, Jasmin Šehić
Chorégraphie : Tom Baert

_____

à venir à l’Opéra de Massy…

Prochain spectacle incontournable à l’affiche massicoise : SOLOMON, une »serenata » de William Boyce, perle baroque réalisée par l’ensemble Opera Fuoco, David Stern, ven 29 nov 2024 (20h) / infos et réservations directement sur le site de l’Opéra de Massy : https://www.opera-massy.com/fr/solomon.html?cmp_id=77&news_id=1078&vID=3

Prochain opéra à l’affiche de l’Opéra de Massy : La Belle Hélène d’Offenbach, les 13 et 14 déc 2024. Olivier Desbordes, mise en scène. Dominique Rouits, direction. Avec entre autres : Ahlima Mhamdi (Hélène), Raphaël Jardin (Pâris)… et l’Orchestre de l’Opéra de Massy. INFOS & RÉSERVATIONS : https://www.opera-massy.com/fr/la-belle-helene.html?cmp_id=77&news_id=1082&vID=80

_____

CRITIQUE opéra. NICE, La

Cuisine [Théâtre National de Nice], le 20 février 2024. Laurent PETITGIRARD : Guru, création française. Armando Noguera, Sonia Petrovna,.. Orchestre Philharmonique de Nice. Laurent Petitgirard, direction

L'Opéra de Nice et le compositeur Laurent Petitgirard entretiennent une relation ancienne… Déjà il y a quasi 21 ans, [déc 2002] son opéra précédent « Elephant Man » (sur l'exclusion), était créé là encore en France sur le plateau de l'Opéra de Nice. Heureuse et précoce conjonction qui atteste de l'engagement de la Maison niçoise pour le répertoire moderne et contemporain.

Ligne artistique majeure confirmée récemment avec l'excellente production, aussi délirante que saisissante, de l'opéra d'après Franck Zappa, *« 200 motels » – The Suites* [lire ici

notre critique de 200 Motels, Opéra de Nice, déc 2023]. Le mérite en revient au choix du directeur de l'Opéra de Nice, **Bertrand Rossi** qui sait inscrire l'auguste Théâtre sur la mer, parmi les maisons les plus engagées de l'Hexagone. Pour la création française du 2e opéra de Laurent Petigirard, l'Opéra de Nice réalise même un partenariat exemplaire avec le Théâtre National de Nice dont la directrice **Muriel Mayette Holtz** assure sa première mise en scène d'opéra, entre hyper réalisme et échappée marine…

CONTRE LE « GURU » DÉLIRANT ET MORTIFERE… IRIS, MARTHE, MARIE, 3 FIGURES DE LA DÉNONCIATION



L’intérêt est moins dans les chœurs [excellente présence et chant maîtrisé des **chœurs de l’Opéra de Nice**], finalement attendus et prévisibles [- quoi même de plus agaçant qu’une foule passive qui accepte sans sourciller, l’emprise toxique qu’exerce sur elle son guide autoproclamé ?], que dans le chant de l’orchestre, ici d’une délectable éloquence, constamment souple et ductile qui convainc quand il introspecte en particulier les profils solistes ; c’est là que l’auditeur compte les plus belles surprises.

Au centre de la conception, se précise peu à peu la figure du Guru ; la parure orchestrale détaille chaque nuance de ce guide à l’assurance édifiante, produisant mille nuances entre folie et manipulation.

Simultanément l’Orchestre sonde les superbes portraits de femmes qui chacune compose une galerie de portraits des mieux caractérisés : ce sont elles qui humanisent l’action et

permettent la dénonciation du sujet ; elles sont le regard de lucidité qui s'oppose à l'aveuglement et la passivité générale. L'idéologie vaseuse de Guru étant un ramassis de contre-vérités et de raccourcis complotistes, d'une spiritualité aussi confuse qu'incohérente.

En cours d'action, le personnage de chacune s'épaissit et s'affirme telle une force d'opposition. Sa compagne Iris [**Anaïs Constants**], Marthe sa mère [**Marie-Ange Todorovitch**], rôles chantées véritablement captivants, grâce à l'engagement des chanteuses ; elles provoquent et se rebellent au prix de leur vie ; sans omettre la silhouette centrale de Marie, conçue pour l'épouse du chef lui-même,- impeccable **Sonia Petrovna**, rôle parlé qui incarne le regard critique de la pièce : elle dénonce constamment et exhorte [en pure perte] chacun à se ressaisir. Le dernier cri qu'elle produit, râle long et d'une infinie profondeur, mi humain mi animal, libère toute la tension qui s'est déployée depuis le début et dont elle est malgré elle, le témoin marqué à vie.



L’action ne serait que tristement écœurante, s’il n’était le sort du bébé qui occupe la question de bon nombre de tableaux ; on peine parfois à soutenir les images du pauvre nourrisson auquel on inflige des perfusions du liquide censé le nourrir…. claire référence aux victimes collatérales sacrifiées sans l’once d’un regret, sur l’autel des certitudes abjectes. Au contraire, la mort du bébé, sert la phraséologie retorse et vicieuse de l’ignoble « Guru ».

Mais le livret va plus loin encore ; il ajoute aussi outre le suicide collectif, le sacrifice des enfants donc, l'horreur du viol le plus brutal à l'endroit de Marie, la seule voix clairvoyante, d'autant plus haïe qu'elle est venue « détruire le faux prophète » [mais à quel prix].

Musicalement, **Laurent Petit Girard déborde d'idées et de climats** dont l'activité permanente nourrit le drame avec un équilibre entre réalisme et onirisme. C'est surtout à partir de l'air de la mère endeuillée qui comprend qu'elle a laissé mourir son enfant, puis le grand solo du Guru suivant, qui exprime la conscience de sa toute puissance, que l'enchaînement des tableaux gagne un souffle certain, juste et progressif.

Le profil du guru est parfaitement brossé dans sa folie démentielle, son hyper violence aussi et sa duplicité démoniaque.

D'une façon générale, le réalisme cru sert admirablement l'ignominie du sujet ; le souci d'intelligibilité est constant surtout incarné par le baryton **Armando Noguera** qui fait en « Guru », une prise de rôle saisissante, son personnage réellement habité par la noirceur infinie [et nuancée] du personnage ; le chanteur donne l'illusion de celui qui s'amuse des fidèles comme de ses proies, -vraies brebis manipulées consentantes, avec un sadisme assumé, manifeste ; comme enivré par la jouissance de la toute puissance sur des âmes perdues et débiles; ce gourou délirant teste son pouvoir manipulateur sur tous, jusqu'à l'ultime limite, expression de leur soumission totale : leur propre mort. Il n'est pas question ici de s'y soustraire…

Présence productive et de grande valeur, le compositeur au pupitre délivre de sublimes moments de symphonisme suspendu, intranquilles, étranges, instants d'autant plus appréciés qu'ils sont rares chez les compositeurs contemporains, plus désireux de surprendre en convulsions stridentes qu'en syntaxe

néo tonale – que d'ailleurs, maîtrise parfaitement Laurent Petigirard. L'équilibre sonore produit par les presque 80 musiciens sur le plateau, en fond de scène, est remarquable, créant ce ruban orchestral continu ; l'animation vidéo offre de superbes portraits du chef en pleine action (malgré le décalage entre les mouvements réels des bras et leur image démultipliée de face sur le grand écran) ; le dispositif révèle avec bonheur l'activité incessante du maestro pendant la représentation ; maître à bord, et défendant avec la première énergie, sa propre œuvre, il veille à la synchronicité, la clarté, la balance, l'intelligibilité. Ce avec d'autant plus de mérite qu'il dirige faisant dos aux chanteurs [solistes et choristes].

En 2h continues, sans entracte, l'action file entre tragédie et réalisme sociétal. Certains passages mériteraient à être resserrés (le chœur est souvent répétitif), … – vétilles en réalité car la partition traite avec force et mordant, un sujet de société tristement répandu.



Armando Noguera (Guru) et sa dénonciatrice Marie (Sonia Petrovna) © Opéra de Nice

---

CRITIQUE opéra. NICE, La Cuisine [théâtre National de Nice], le 20 février 2024. Laurent PETITGIRARD : Guru, création française. Armando Noguera, Sonia Petrovna,.. Orchestre Philharmonique de Nice. Laurent Petitgirard, direction. Encore **à l'affiche du Théâtre National de Nic, La Cuisine, les 22 et 24 février 2024** – production événement à Nice

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Nice :
https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1041/guru

et aussi sur le site du Théâtre National de Nice TNN :
https://www.tnn.fr/fr/spectacles/saison-2023-2024/guru-opera

distribution

Direction musicale: **Laurent Petitgirard**
Mise en scène : **Muriel Mayette-Holtz**
Décors et costumes : Rudy Sabounghi
Réalisation vidéo : Julien Soulier

Guru : **Armando Noguera**
Marie : **Sonia Petrovna**
Iris : **Anaïs Constans**

Victor : Frédéric Diquero
Carelli : Nika Guliashvili
Marthe : Marie-Ange Todorovitch
Six adeptes : Rachel Duckett ; Noelia Ibacez ; Aviva Manenti ; Raphael Jardin ; Eduard Ferenczi Gurban ; Trystan Daguerre

Chœur de l'Opéra de Nice
Orchestre Philharmonique de Nice

CRITIQUE opéra. MASSY, Opéra. Le 6 octobre 2023. Soirée spéciale des 30 ans. Armando Noguera, Gabrielle Philiponet, Eleonore Pancrazi… Dominique Rouits / Orchestre de l'Opéra de Massy

Le spectacle lyrique a pleinement trouvé sa place et les conditions de son essor à l'Opéra de Massy. C'est naturellement le sentiment qui s'empare de tous les spectateurs à l'issue de cette soirée anniversaire, célébrant les 30 ans de

l’institution, à plusieurs titres exemplaires.



Au moins sur deux points : artistique car ici dans le sud de Paris, au nord de l’Essonne, l’éclectisme et l’excellence de chaque saison suscitent l’admiration (ainsi, entre autres, la prochaine nouvelle production à venir, incontournable dans l’agenda francilien : Dialogues des Carmélites de Poulenc, les 10 et 12 nov, nouvelle production lançant la nouvelle saison lyrique) ; c’est aussi sur le plan sociétal et populaire, une réalisation plus que convaincante, revitalisant tout un quartier que l’on pensait « perdu » et enclavé, grâce à l’émergence réussi d’un pôle culturel dont la prochaine étape, allant grandissant, sera l’inauguration du Centre Beaubourg derrière le théâtre lui-même. Voilà qui augure un rayonnement magistral au sud de l’Île de France, renforcé aussi par la prochaine station « Massy-opéra » qui rendra d’autant plus accessible la scène lyrique et musicale pour tous les franciliens et tous les visiteurs de toute provenance…

Ce soir, les élus sont présents (à l’échelle de l’Etat, de la Région et aussi de la Municipalité, tous réunis autour du directeur général **Philippe Bellot**). Car l’Opéra de Massy est le fruit d’une chaîne de décideurs dont les différents profils ont su jouer la carte de la complémentarité ; ils ont maintenu coûte que coûte la continuité du projet, menant à son inauguration en… octobre 1993. Bel exemple de concertation et d’entente politiques. Une exposition d’affiches et de témoignages rend compte des 3 décennies passées. En fond de scène, des images d’archives évoquent quelques grands moments

opératiques d'une histoire déjà riche en saisons plurielles et en grands moments vécus par le public.

La greffe a pris et Massy contre toute attente, malgré la concurrence fournie des théâtres d'opéras dans Paris intra-muros, a trouvé et fidélisé ses publics. Devant une salle comble, la soirée enchaîne les pièces maîtresses du répertoire, … des extraits qui ont enchanté les spectateurs massicois et qui depuis sont restés dans la mémoire collective.

Sur scène, l'Orchestre de l'Opéra à son grand complet est dirigé par **Dominique Rouits**, chef attitré (et fondateur) de l'Orchestre de l'Opéra de Massy, qui soigne l'éclat, la transparence, l'intensité dramatique de chaque air. Après une pétillante ouverture qui porte la signature du génial Rossini (Semiramide), servi par une somptueuse acoustique, chaque séquence lyrique transporte ; c'est une fête certes, – le plaisir se lit sur le visage des 4 chanteurs invités ; mais la soirée révèle aussi des tempéraments dramatiques qui malgré la découpe en extraits, savent s'immerger et exprimer la profondeur du drame concerné. Dans la joie et la facétie, un rien provocante (**Eleonore Pancrazi** dans La Cenerentola de Rossini) ou l'extase amoureuse, cet enivrement des sens qui diffuse jusque dans l'orchestre (duo Mimi / Rodolfo de La Bohème de Puccini par **Gabrielle Philiponet** et **Jean-François Marras**).

La seconde partie gagne une intensité décuplée grâce à une sélection qui tout en évoquant les productions déjà vues et applaudies in loco, convoque certains airs parmi les plus intenses de l'opéra romantique français.

Saluons le duo de Cendrillon et du Prince, page subtile et sensuelle d'un ouvrage méconnu (Cendrillon de Massenet, avec **Eleonore Pancrazi** et **Gabrielle Simmonet**), et surtout le duo final, hautement spirituel et tragique de Thaïs de Massenet, où dans les rôles respectifs du moine Athanael et de l'ex

courtisane à Alexandrie, **Armando Noguera** et la même **Gabrielle Philiponet**, éblouissent en intensité et en justesse. Défendu par d'aussi solides interprètes, le duo fait surgir le grand frisson dans la salle massicoise. Le baryton nous avait régalé précédemment dans deux scènes rares ; exigeant du chanteur, un vrai travail d'acteur (l'air de Ford de Falstaff de Verdi qui exprime une jalousie dévorante et rentrée ; et aussi le superbe « Avant de quitter ces lieux » de Valentin dans le Faust de Gounod).

Orchestre aux teintes et accents luxueux, chanteurs plus qu'investis… Que demander de plus ? Bon anniversaire à l'Opéra de Massy ! Cette soirée incarne le souci de qualité, transmet l'émotion en partage ; elle exprime aussi cet esprit de famille, élément incontournable pour la continuité de l'aventure. De toute évidence, dans la perspective du futur grand pôle culturel, l'Opéra de Massy est promis à de somptueuses prochaines réalisations. A suivre désormais.



CRITIQUE opéra. MASSY, Opéra. Le 6 octobre 2023. Soirée spéciale des 30 ans. Direction et commentaires : **Dominique Rouits**/ **Orchestre de l'Opéra de Massy**. Avec

Soprano : Gabrielle Philiponet
Mezzo-Soprano : Eleonore Pancrazi
Ténor : Jean-François Marras
Baryton : Armando Noguera

Photo : © Classiquenews 2023

Prochain événement à l'Opéra de MASSY : Dialogues des Carmélites de Francis Poulenc, très prometteur lancement de la nouvelle saison lyrique 2023 – 2024 : **les 10 et 12 nov 2023**.

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison de l'Opéra de Massy : https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-nouvelle-saison-2023-2024/

La saison des 30 ans ! Inauguré le 9 oct 1993 par Teresa Bergenza, **l'Opéra de Massy** souffle lors de sa nouvelle saison 2023 / 2024, ses déjà… 30 ANS ! Pour ouvrir un nouveau cycle festif et très prometteur, l'Orchestre de l'Opéra de Massy joue un premier concert des grandes pages lyriques ayant marqué l'histoire du Théâtre depuis sa création (**Gala des 30**

ans, 6 et 7 oct 2023).

LIRE nos articles **dédiés à l'Opéra de MASSY**, dont **notre entretien avec Xavier ADENOT**, directeur de la production, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Massy – spéciale 30 ans :

https://www.classiquenews.com/?s=massy

VIDÉO :
VOIR le FILM SOUVENIR / Documentaire – **Les 30 ans de l'Opéra de MASSY :**
Entretien avec Dominique Rouits, directeur de l'Orchestre de l'Opéra de Massy

https://www.youtube.com/watch?v=VNrHQtQJ7zE

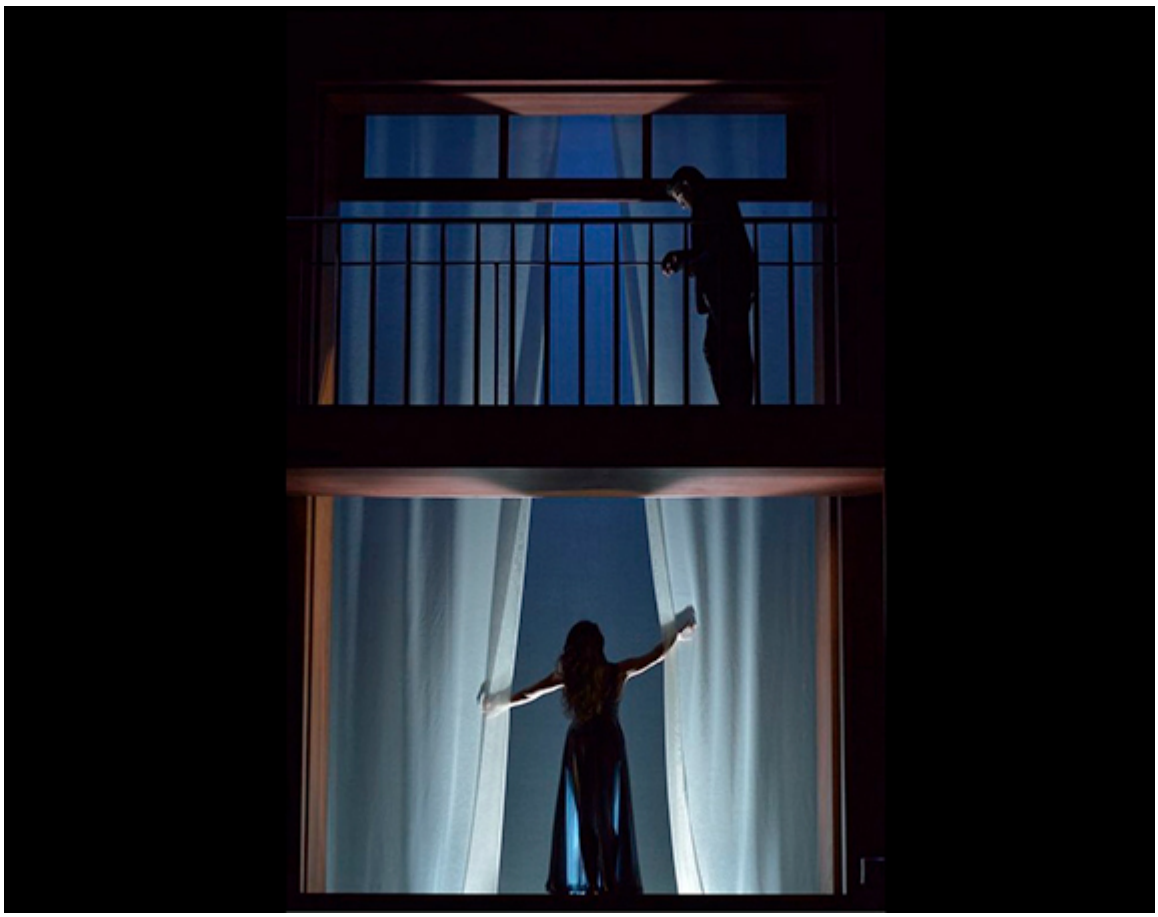
Compte rendu, opéra. Nantes. Théâtre Graslin, le 27 mars 2014. Debussy: Pelléas et Mélisande. Stéphanie

D’Oustrac, Armando Noguera, Jean-François Lapointe… Emmanuelle Bastet, direction. Daniel Kawka, direction



Compte rendu, opéra. Debussy : Pelléas et Mélisande … Contrairement à bien des réalisations jouant sur le symbolisme ou l’abstraction (voyez l’épure atemporelle imaginée par Bob Wilson par exemple), la mise en scène d’**Emmanuelle Bastet** joue a contrario sur le réalisme d’une intrigue étouffante, au temps psychologique resserré, aux références cinématographiques et picturales, efficaces, esthétiques. Ce retour du théâtre à l’opéra qui inscrit situations, confrontations, vagues extatiques dans la réalité d’une famille aristocratique à l’agonie apporte aux héros de Maeterlinck, une présence nouvelle dont la personnalité se révèle dans chaque détails ténus : regards, attitude, mouvements. Autant d’éléments qui restituent à la partition sa chair et sa mémoire émotionnelle, d’où jaillit et prend corps chacun des tempéraments humains. A ce travail minutieux sur le direction des acteurs, où chaque élément du décor pèse de tout son poids parce qu’il signifie plus qu’il n’occupe l’espace, répond un esthétisme souvent éblouissant qui emprunte au langage cinématographique d’un Hitchcok … des images poétiques dont la puissance suggestive révise aussi les tableaux de l’américain Edouard Hopper : ainsi l’immense fenêtre, rideaux dans le vent, ciel d’azur. … qui fait souffler le grand vent extatique pour le premier duo de Pelléas et Melisande (scène de la tour), en un tableau qui

restera mémorable ; échappée salutaire également à la fin de l'action qui signifie pour l'enfant et le jeune nourrisson qu'il porte fébrilement, l'espoir d'un monde condamné…
A cela s'invite l'éloquence millimétrée de l'orchestre qui sous la direction souple, évocatrice, précise de **Daniel Kawka** diffuse un sensualisme irrésistible mis au diapason des innombrables images et références marines du livret. C'est peu dire que le chef, immense wagnérien et malhérien, élégantissime, nuancé, aborde la partition avec une économie, une mesure boulézienne, sachant aussi éclairer avec une clarté exceptionnelle la continuité organique d'une texture orchestrale finement tressée (imbrication des thèmes, révélée ; accents instrumentaux, filigranés : bassons pour Golaud, hautbois et flûtes amoureux pour Mélisande et Pelléas…, sans omettre de somptueuses vagues de cordes au coloris parfois tristanesque : un régal). Le geste comme les options visuelles réchauffent un ouvrage qui souvent ailleurs, paraît distancié, froid, inaccessible. La réalisation scénographique perce l'énigme ciselée par Debussy en privilégiant la chair et le drame, exaltant salutairement le prodigieux chant de l'orchestre, flamboyant, chambriste, viscéralement psychique. A Daniel Kawka d'une hypersensibilité poétique, toujours magistralement suggestive, revient le mérite d'inscrire le mystère (si proche musicalement et ce dès l'ouverture, du Château de Barbe Bleue de Bartok, – une œuvre qu'il connaît tout aussi profondément pour l'avoir dirigée également pour Angers Nantes Opéra), de rétablir avec la même évidence musicale, le retour au début, comme une boucle sans fin : les derniers accords renouant avec le climat énigmatique et suspendu de l'ouverture. Pelléas rejoint ainsi le Ring dans l'énoncé d'un recommencement cyclique. L'analyse et la vivacité qu'apporte le chef se révèlent essentielles aussi pour la réussite de la nouvelle production. On s'incline devant une telle vibration musicale qui sculpte chaque combinaison de timbres dans le respect d'un Debussy qui en plein orchestre, est le génie de la couleur et de la transparence.



Pelléas éblouissant, théâtral, cinématographique

Le scintillement perpétuel accordé au format des voix, le balancement permanent de cette houle instrumentale…. ensorcèlent et hypnotisent l'auditeur; l'orchestre telle une puissante machine océane semble inéluctablement aspirer les personnages vers le fond… le nocturne angoissant et asphyxiant où Golaud et Pelléas s'enfoncent sous la scène par une trappe dévoilée est en cela emblématique… Tout au long des cinq actes, se sont 1001 nuances d'un miroitement éclatant dont le

principe exprime l'ambiguïté des personnages, leur mystère impénétrable à commencer par la Mélisande fauve et féline, voluptueuse et innocente de **Stéphanie d'Oustrac** : véritable sirène fantasmatique, la mezzo réussit sa prise de rôle. Déesse innocente et force érotique, elle est ce mystère permanent qui détermine chaque homme croisant son chemin.
A commencer par le Golaud tour à tour amoureux, protecteur puis dévasté et violent (scène terrifiante d'Absalon) de **Jean François Lapointe**; hier Pelléas, le baryton québécois habite un prince dépossédé de toute maîtrise, jaloux, hanté jusqu'à la fin par le doute destructeur. La mise en scène souligne l'humanité saisissante du personnage, son embrasement permanent, sa lente course à l'abîme. Sa folie conduit les deux derniers actes : superbe prise de rôle là aussi.
Mais **Emmanuelle Bastet** rétablit également la place d'un autre personnage qui semble ailleurs confiné dans un rôle ajouté par contraste, sans réelle épaisseur : Yniold (épatante **Chloé Briot**), le fils de Golaud dont le spectacle fait un observateur permanent du monde des adultes, de l'attirance de plus en plus irrépressible des adolescents Pelléas et Melisande, de la névrose criminelle de son « petit » père Golaud. La jeune âme scrute dans l'ombre la tragédie silencieuse qui se déroule sous ses yeux… elle en absorbe les tensions implicites, tous les secrets confinés dans chaque tiroir de l'immense bibliothèque qui fait office de cadre unique. Le poids de ce destin familial affecte l'innocence du garçon manipulé malgré lui par son père dans l'une des scènes de voyeurisme les plus violentes de l'opéra. Comment Yniold se sortira d'un tel passif? La clé de son personnage est magistralement exprimée ainsi dans une vision qui rétablit aux côtés de l'érotisme et de la folie, l'innocence d'un enfant certainement traumatisé qui doit dans le temps de l'opéra, réussir malgré tout, le passage dans le monde inquiétant et troublant des adultes. Son air des moutons prend alors un sens fulgurant renseignant sur ses terribles angoisses psychiques.
De part en part, la conception nous a fait pensé au superbe film de Losey, Le messager où il est aussi question d'un

enfant pris malgré lui dans les rets d'une liaison interdite entre deux êtres dont il est l'observateur et le messager.



Dernier membre de ce quatuor nantais, le Pelléas enivré d'**Armando Noguera** dont le chant incarné (Debussy lui réserve les airs les plus beaux, souvent d'un esprit très proche de ses mélodies) nourrit la claire volupté de chaque duo avec Mélisande. Certes le timbre a sonné plus clair (ici même dans La Bohème, Le Viol de Lucrèce, surtout pour La rose blanche…), mais la sensualité parcourt toutes ses apparitions avec toujours, cette précision dans l'articulation de la langue, elle, exemplaire. Chaque duo (la fontaine des aveugles, la tour, la grotte) marque un jalon dans l'immersion du rêve et de la féerie amoureuse, l'accomplissement se produisant au IV où mûr et déterminé, Pelléas affronte son destin, déclare ouvertement son amour quitte à en mourir (sous la dague de Golaud). Ce passage de l'adolescence à l'âge adulte se révèle passionnant (terrifiant aussi comme on l'a vu pour Yniold, son neveu). Mais sa mise à mort ne l'aura pas empêcher de se sentir enfin libre, maître d'un amour qui le dépasse et l'accomplit tout autant.

Pictural (il y a aussi du Balthus dans les poses alanguies, d'une félinité adolescente de la Mélisande animale d'Oustrac), psychologique, cinématographique, **gageons que ce nouveau Pelléas restera comme l'événement lyrique de l'année 2014**. Sa perfection visuelle, sa précision théâtrale (véritable huit clos sans choeur apparent), la puissance et l'envoûtement de l'orchestre (transfiguré par la direction du chef Daniel Kawka) renouvelle notre approche de l'ouvrage. Un choc à ne pas manquer… **Angers Nantes Opéra. Debussy : Pelléas et Debussy. A l'affiche jusqu'au 13 avril 2014. A Nantes, les 30 mars, 1er avril. A Angers, les 11 et 13 avril 2014.**

VOIR le clip vidéo de Pelléas et Mélisande de Debussy nouvelle création d'Angers Nantes Opéra.

Radio. Diffusion sur France Musique, samedi 5 avril 2014, 19h.

Illustrations : Jef Rabillon © Angers Nantes Opéra 2014